

MISSIONS CATHOLIQUES ET MISSIONS PROTESTANTES VERS LA BAIE DE SAINT-AUGUSTIN A L'EPOQUE MODERNE

par

V. BELROSE-HUYGHUES

La baie de Saint-Augustin est parmi ces havres naturels, assez rares à Madagascar, où durant quelque 300 ans s'arrêtèrent les navigateurs européens en route vers les Indes. La fréquentation de cette baie fut plus cosmopolite que celle des baies d'Antongil, de Fort-Dauphin ou de Mahajamba parce que, sans doute, elle fut plus assidue, pour des raisons de géo-politique à l'échelle de l'océan Indien, autant qu'à cause des convenances de la navigation vers l'Inde.

Il n'est donc pas étonnant que parmi les visiteurs nombreux et variés de la baie il s'en soit trouvé que la diffusion de l'Évangile et la conversion des païens enthousiasmaient et poussaient à échafauder des plans de mission dont la baie de Saint-Augustin aurait été le terrain d'application.

Ramener ces enthousiastes à la lumière ne relève pas simplement de l'anecdote, mais permet d'une part de nuancer l'histoire de l'introduction du christianisme à Madagascar abusivement centrée sur les Hautes Terres et le XIX^{ème} siècle, d'autre part de faire connaître le matériel documentaire rassemblé par ces visiteurs du Sud-Ouest de Madagascar dont l'intérêt certes inégal n'est pas toujours sans valeur.

Les deux groupes religieux soucieux de prosélytisme que l'on retrouve autour de Saint-Augustin sont dans l'ordre chronologique les catholiques français et les protestants britanniques.

De la découverte de cette partie de l'île en 1506-1507, par Pereira (1) au début du XVII^{ème} siècle, aucune des tentatives d'évangélisation catholique,

(1) Kammerer, *La découverte de Madagascar*, p. 35.

dans le cadre du patronat portugais, ne se porta vers la baie de Saint-Augustin. Dans l'état actuel des connaissances, fondées pour l'essentiel sur les traductions compilées par Grandidier dans la *Collection des Ouvrages Anciens concernant Madagascar*, il semble que les relâches et naufrages des navires du Portugal n'aient coïncidé avec aucune tentative d'évangélisation ni même d'implantation permanente (2).

Les séjours plus ou moins prolongés qu'y firent les Hollandais à partir de 1595 ne semblent avoir eu d'autres buts que matériels (3). Les Français, eux aussi concurrents des Portugais, ne furent pas plus soucieux de prosélytisme que les Hollandais tant qu'ils n'eurent pas fondé un établissement durable dans le Sud de l'île, à Sainte-Luce puis à Fort-Dauphin. La visite de Cauche en 1640, qu'elle soit réelle ou inventée par lui à partir de documents hollandais comme le prétend Grandidier (4), ne tira pas plus à conséquence que celles de ses prédécesseurs, Pyrard de Laval (1602) et Beaulieu (1620).

Plus intéressante est l'expédition entreprise par un groupe de colons français partis de Fort-Dauphin qui atteint Saint-Augustin en 1663. Trois lettres du missionnaire Nicolas Etienne adressées au supérieur de la Congrégation de Saint-Lazare, M Almeras, font état de ces tentatives françaises vers la côte ouest (5). L'une d'elle datée du 15 janvier 1664, fournit des indications qui recourent celles que l'on connaissait par l'ouvrage de Pauliat (L.), *Madagascar sous Louis XIV et la Compagnie des Indes Orientales en 1664...* Entre 1663 et 1670 de nombreux projets furent élaborés à Fort-Dauphin pour coloniser la baie de Saint-Augustin, certains sont encore conservés aux Archives Nationales de Paris et mériteraient d'être examinés de près. C'est durant cette période que le sort spirituel des habitants du Sud-Ouest fut pour la première fois pris en considération par des missionnaires catholiques. Dans une lettre datée de l'Isle de Madagascar le 15 janvier 1664 et adressée au supérieur Almeras, Nicolas Etienne, missionnaire lazarisite à Fort-Dauphin, écrivait (6) :

(2) Il reste à éclairer l'existence d'un camp ou d'un fortin à Soalara dans les années 1550 dont un petit dessin de l'Atlas de Mercator (1569) fait état au lieu dit « Cuara ». Il serait donc antérieur à l'établissement hollandais de Houtman (1595) et à celui français de Pyrard de Laval (1602).

(3) De Constantin, *Recueil de voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies*, Rouen, 1725, tomes III et VIII.

(4) Grandidier (A. et G.), *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, 1903-1920, tome VII, pp. 70-73, et voir Cauche (Fr.), *Relation* (...), Paris, 1651.

(5) Publiées en partie dans les *Mémoires de la Congrégation*, tome IX, pp. 452-498 et in extenso par P. Combaluzier et Cornelis Verwoerd, in *Revue d'Histoire des Missions (R.H.M.)*, XIII, Paris, 1936, pp. 82-138.

(6) Archives de la Mission, copie du XVII^{ème} siècle éditée par M.E. Canitrot in *R.H.M.*, XIII, 1936, pp. 108-138.

« Dès que les quatre vaisseaux (envoyés de France) seront arrivés l'on ira faire un fort au cap de Saint-Augustin, distant du nôtre d'environ quatre-vingt lieux par terre. C'est un poste le plus avantageux qu'il y ait dans les Indes. Voilà pourquoi l'on y mettra cent hommes et nous deux prêtres, si vous nous en envoyez ce sera le moyen de vous faire savoir deux ou trois fois l'année de nos nouvelles, à cause que presque tous les vaisseaux qui vont et reviennent des Indes y mouillent. J'espère aussi, Dieu aidant, accompagner les prêtres qui seront destinés pour cette mission et vous manderai ce que c'est que du pays, que les Français qui en sont revenus depuis un mois disent être très bon et fort peuplé... »

On ne sait trop ce qu'il advint de ce projet de colonie, il semble avoir été définitivement abandonné par le gouverneur de Fort-Dauphin en 1670, peu de temps avant l'abandon de l'Anosy par les Français. Du point de vue missionnaire, Nicolas Etienne trouva la mort peu de temps après sur les chemins du Sud et ses successeurs se soucièrent peu de s'éloigner des environs de Fort-Dauphin (1664).

On ne saurait quitter ces velléités d'évangélisation française du XVII^{ème} siècle sans remarquer le jugement que portaient les informateurs de M. Etienne sur la baie : « *Un pays très bon, fort peuplé, le plus avantageux qu'il y ait dans les Indes...* ». Cette image flatteuse fort éloignée de la réalité rejoint curieusement celle qu'entretenaient les marins et marchands britanniques du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Jusqu'aux années 1842 il n'est plus question de tentatives d'évangélisation catholique vers le Sud-Ouest de Madagascar. En revanche les protestants de Grande-Bretagne semblent avoir rêvé durant deux siècles de faire de la baie de Saint-Augustin une nouvelle Terre des Saints (7).

Il est remarquable que les premières descriptions précises et les premières mentions sur des cartes soient anglaises. La carte Egerton du British Museum (1511) signale avec précision la baie de Saint-Augustin, Middleton, Hamond et Boothby visiteurs intéressés en tracent avec précision la topographie, signalant La Table, au-dessus de la baie (colline de Mahimia), comme point de repère sous le nom de Westminster Hall (8).

Une compagnie fut créée à Londres en 1644 pour organiser une « plantation » sous la direction de John Smart avec 140 colons. Un fort fut construit à Soalara au lieu dit Andriamihaly que les Anglais baptisèrent « Tent Rock ». La correspondance suscitée par cette expédition ne laisse guère apparaître les intentions spirituelles du chef de la colonie et des administrateurs de la Cour-

(7) Le « rêve de Madagascar » est fort bien décrit par M. Brown dans *Madagascar rediscovered*, pp. 41-54 ; voir aussi V. Belrose-Huyghues, *Historique de la pénétration protestante* ; et « The Dream of Madagascar : before the Evangelization », dans *Madagascar in History*, R. Kent éditeur, Berkeley, 1979.

(8) Hardyman (J.T.), « Outlines of the Maritime History of Saint-Augustine's Bay ».

teen's Company qui la finançaient. Il ne semble pas que Smart ait eu le moindre souci de prosélytisme religieux durant son séjour à Madagascar (9).

Les visiteurs britanniques de la fin du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} siècle, dont certains étaient des pirates, ne se montrèrent pas plus zélés dans ce domaine. C'est après le réveil évangélique en Grande-Bretagne, que marins et négociants commencèrent à témoigner de préoccupations pour le sort moral des habitants de Madagascar et plus particulièrement de ceux de la baie de Saint-Augustin qu'ils rencontraient plus fréquemment. En 1793 puis en 1794 parurent dans le *Gentleman's Magazine*, périodique largement diffusé à l'époque, deux récits du naufrage du *Winterton*, ainsi qu'un compte rendu du *Journal* de Robert Drury accompagné d'illustrations sur le Sud-Ouest (10). Les auteurs proposaient ouvertement comme un devoir pour les Anglais que d'entreprendre l'évangélisation de Madagascar à partir de la baie de Saint-Augustin (11).

Dès sa fondation, la London Missionary Society reçut des propositions pour aller évangéliser la côte occidentale de Madagascar et plus particulièrement la baie de Saint-Augustin, familière aux Britanniques. En 1795, un officier de marine nommé Andrew Burn déposait sur le bureau du Comité directeur un «Mémoire sur une Mission à Madagascar». Ce projet ne fut lu et discuté que l'année suivante, le 13 mai 1796 lors de la première assemblée générale de la société (12). Le 4 mai 1799, un mémoire signé «Aspasio» (manifestement un pseudonyme) était adressé à la L.M.S. pour commencer une mission à Saint-Augustin à partir d'Anjouan aux Comores (13). Ces deux propositions reposaient sur une expérience vécue par leurs auteurs dans la baie de Saint-Augustin.

Le mémoire d'Aspasio, quoique plus tardif, s'inspire d'une expérience antérieure à celle qui motive celui de Burn. L'argumentation d'Aspasio se fonde sur le séjour que fit Samuel James, marin anglais, sur la côte sud-orientale de Madagascar durant l'année 1783. On peut se demander si l'auteur du mémoire déposé en 1799 n'est pas tout simplement Samuel James lui-même qui, en 1797, avait publié à Londres le récit de ses voyages dans l'océan Indien (14).

(9) British Museum, ADD.MSS 14037, «Consultations respecting the islands of Madagascar, 1644-1646», fol. 1r-48v.

(10) Report of the loss of the *Winterton* by Capt. F.J. Hartwell d'après le récit d'un survivant, T. de Souza, *Gentleman's Magazine*, 1793, p. 758, Report of... (Anonyme), *Gentleman's Magazine*, 1794, pp. 377-378, vraisemblablement écrit par un survivant à Fort William en Inde.

(11) voir Brown (M.), *Madagascar rediscovered*, pp. 112-116.

(12) Archives L.M.S., *Board Minutes*, september 1795.

(13) Morison (J.), *The Fathers and Founders*, vol. 2, p. 509 — voir aussi Hardyman (J.T.), *L.M.S. Plans for Madagascar 1795-1818*.

(14) James (S.), *A Narrative*, pp. 140-174. Le récit de la visite à Saint-Augustin se trouve aux pages 140-174. L'identification de James avec Aspasio procède de la même démarche que celle qui amène à voir dans le capitaine Byrn, le major général Andrew Burn, voir plus loin.

La lettre du correspondant anonyme intervenait après que la Direction de la L.M.S. ait réagi au mémoire de Burn par l'envoi du docteur Vanderkemp au cap de Bonne Espérance ; il n'est pas dit cependant qu'elle n'ait pas influencé sa décision de tenter une mission à Anjouan en 1821.

Le mémoire du capitaine Byrn qui décida les directeurs de la L.M.S. à entreprendre l'évangélisation de Madagascar a disparu. On peut cependant retrouver les traces de son auteur et même reconstituer son contenu grâce à certaines publications postérieures. On sait que le docteur David Bogue, membre de la direction de la L.M.S., qui présenta et défendit le mémoire était très lié au milieu des officiers de marine d'origine écossaise, puisqu'il était Ecossais lui-même. Or en 1815 parurent à Londres deux volumes de mémoire d'un certain major général Andrew Burn, officier écossais, dans lesquels il faisait état d'un séjour de plus d'un mois effectué à la baie de Saint-Augustin, entre juin et juillet 1780, au retour d'une expédition navale à Sumatra (15). Les mémoires du major Burn font également référence à ses activités religieuses sur la fin de sa vie et à ses contacts fréquents avec des membres de la L.M.S. On peut être presque sûr qu'il s'agit du même homme.

Burn dans ses mémoires décrit les conditions locales, raconte une visite au prince du lieu. Il met l'accent sur deux points qui lui paraissent importants : le premier concerne les grands avantages de la disposition géographique de l'île. « *Were this island in the hands of a civilised people, it might supply the eastern world with every commodity that either the torrid or the temperate zone can produce, for it lies in both* ». Le second point concernait directement la religion de ce peuple pour laquelle il éprouvait un grand intérêt. Ce peuple, écrit-il, croit en un créateur, mais estime qu'il est « trop grand et puissant pour condescendre à entendre leurs prières... » Ils ont une grande foi dans le monde des esprits et possèdent des sortes de prophètes qui prétendent être en grande familiarité avec les esprits tutélaires. Un chef local qui parlait le *pidgin English*, dit : « *White man know better ; he laugh at Madagascar man pray God* ». Burn pensait que les Malgaches étaient probablement les « descendants directs de Ham ». Première remarque faite par un esprit religieux sur les affinités religieuses des Malgaches et des Sémites.

Du fait de la croyance des Malgaches en un seul Dieu et de leurs origines bibliques supposées, Byrn retire la certitude que les meilleures conditions spirituelles sont réunies pour une évangélisation. Sa conviction est renforcée par le caractère humain et sociable des Malgaches qu'il a rencontrés à la baie en opposition avec tout ce qu'on disait et écrivait à son époque. « C'est lamentable qu'on ne fasse aucune tentative pour convertir les Madagasses au christianisme. Car c'est un fait que les specimens de chrétiens en la personne de nos marins rien moins qu'irréprochables, les seuls hommes blancs qu'ils voient,

(15) *Memoirs of the Late Major General Andrew Burn of the Royal Marines, Collected from his Journal London 1815, 2 vol. La narration du séjour à Saint-Augustin se trouve au volume 1, pp. 208-218.*

ne peuvent être une incitation pour eux à changer de religion ; mais ils ne sont pas stupides, bien que nous les appelions sauvages. Aussi loin que j'ai pu en juger par ma propre expérience, c'est un peuple sociable et humain».

Pour accomplir cette œuvre d'évangélisation, Byrn proposait une étude préliminaire approfondie de la langue des Malgaches ; pour le reste, les gens de Madagascar tenant les Blancs pour des êtres doués de connaissances et de jugements supérieurs, il était sûr qu'ils seraient heureux d'apprendre auprès d'eux.

Burn visita la baie en 1770 mais ce n'est qu'en 1795 qu'il présenta son mémoire à l'occasion d'un congé en Angleterre. Entre-temps, un autre Britannique à l'esprit religieux avait fait une visite involontaire à la baie de Saint-Augustin. Ce que vécut et observa Georges Buchan, naufragé du navire *Winterton* en 1792, le conduisit à publier un récit de son aventure en 1820 et à proposer ses services à la L.M.S., en 1823, pour une mission d'évangélisation à Saint-Augustin.

C'est donc la côte occidentale de l'île et plus particulièrement les environs de Saint-Augustin qui furent le premier objectif de la mission de Londres dans cette région de l'océan Indien. En 1798 les directeurs de la L.M.S. décidaient la mission du cap de Bonne Espérance confiée à Theodorus Vanderkemp. Cette entreprise laissait entrevoir la réalisation du projet de Burn. Une fois arrivé en Afrique du Sud en mars 1799, Vanderkemp chercha à compléter son information sur la grande Ile. Il entra en contact avec un nommé Truter, dont il serait intéressant de retrouver les traces au Cap, comme celles de tous les marins et commerçants de la colonie hollandaise qui fréquentèrent la côte ouest de Madagascar au XVIIIème siècle (16).

Truter qui avait vécu sur la côte ouest durant trente ans, recommandait le royaume de Morandabia (Morondava) comme le plus indiqué pour accueillir une mission, mais, selon lui, il était facile de se déplacer sur toute la façade occidentale du nord au sud en prenant appui, tout aussi bien, sur la baie de Saint-Augustin (17). Vanderkemp reprenant les plans de Burn proposait que des missionnaires fussent envoyés de Londres au Cap où ils auraient appris auprès des esclaves la langue de Madagascar, ils se seraient ensuite embarqués pour la baie de Saint-Augustin (18). Des difficultés diverses empêchèrent les directeurs de la L.M.S. d'envoyer les missionnaires promis et Vanderkemp mourut en 1811 sans avoir pu mener à terme son projet.

On sait que c'est vers la côte est, à partir de Maurice, que se porta ensuite l'effort d'évangélisation de la L.M.S. vers Madagascar. Pourtant après l'entrée

(16) Des indications intéressantes dans la thèse de l'Ecole des Chartes de Mme Razafindrakotohasina-Rakotoniaina, *Madagascar et le Cap de Bonne Espérance*.

(17) Vanderkemp to L.M.S., May 13, 1799 — Archives L.M.S. Londres, Letters S.A. B1/F1/JB.

(18) Il y avait à Cape Town au moins 6 000 esclaves vers 1800 dont une forte proportion était d'origine malgache.

et l'installation des missionnaires britanniques à Antananarivo, le projet de Burn fut à nouveau repris.

A vrai dire ce n'est pas tant le mémoire de Burn que les écrits et les interventions de l'Écossais Georges Buchan, naufragé du *Winterton* qui firent rebondir la question de l'évangélisation de la baie de Saint-Augustin. Georges Buchan avait fait paraître en 1820 un récit de son aventure sur la côte ouest de Madagascar (19). Là encore l'auteur du volume publié en 1820 est anonyme, mais il a été facile, en recoupant les détails du récit et ceux de la lettre adressée par Georges Buchan à la L.M.S. en juillet 1823, d'établir qu'il s'agissait d'un seul et même personnage. Le livre comme la lettre donnent des détails sur le pays et ses habitants qui avaient accueilli le naufragé du *Winterton*, c'est-à-dire la région de Saint-Augustin. L'auteur rêvait qu'une mission y fut établie et s'offrait comme missionnaire. Des directeurs de la L.M.S. transmirent cette proposition aux méthodistes qui, en décembre 1823, firent savoir publiquement que « deux missionnaires seraient envoyés à la baie de Saint-Augustin dans l'île de Madagascar aussi tôt que possible ». Buchan fut informé par le bureau de la société méthodiste que sa proposition était acceptée, il répondit en ajoutant des précisions sur le climat, la constitution au Cap d'un « séminaire » pour les jeunes Malgaches et en annonçant un don qu'il voulait anonyme de 500 Livres en faveur de la mission de Madagascar.

Les méthodistes wesleyens de Grande-Bretagne s'intéressaient à Madagascar depuis 1816. Les informations contenues dans le *Gentleman's Magazine* ou dans la presse de la L.M.S. avaient attiré leur attention sur la grande Ile. En 1816, quatre missionnaires méthodistes en route pour Ceylan furent chargés d'une enquête préparatoire. L'un d'entre eux, R. Carver fut reçu par Farquhar à l'île Maurice en octobre 1816 (20). En décembre de la même année la société méthodiste décida l'envoi de deux missionnaires, mais elle ne put trouver de candidats à sa convenance. Entre temps la L.M.S., informée par Le Brun, missionnaire à l'île Maurice, s'émut de cette concurrence, estimant que le monopole de l'évangélisation de Madagascar lui revenait par droit de priorité. Les discussions entre les deux sociétés aboutirent le 28 décembre 1816, à un compromis selon lequel elles se partageraient le terrain dans l'île et s'assisteraient mutuellement. Entre 1817 et 1823, les méthodistes, incapables de trouver des missionnaires, laissèrent le champ libre à la L.M.S.

C'est en 1823 que les choses se précipitèrent. En février le Comité directeur de la société méthodiste examina l'opportunité d'une mission dans les territoires contrôlés par le roi Radama, c'est-à-dire les provinces autres que l'Imérina sans plus de précision. En août, les méthodistes semblent s'être décidés pour la côte est en prenant l'île Maurice pour base de départ. La L.M.S. fit

(19) *A Narrative of the Loss of the Winterton*.

(20) Lettre du 11 mai 1816 publiée dans *Missionary Chronicle*, janv. 1817, pp. 97-99 — Là-dessus voir ma thèse *Historique...*, volume II.

aussitôt savoir qu'elle ne souhaitait pas qu'une autre mission s'installât dans les parties de l'île où elle avait déjà envoyé des missionnaires. Elle adressa de plus la copie d'une lettre de Radama confirmant le monopole de la L.M.S. dans son royaume.

L'intervention de Radama peut paraître surprenante à qui ne se souvient pas que ce souverain avait été reconnu en Grande-Bretagne comme « Roi de Madagascar » et qu'aucune entreprise ne pouvait être envisagée sans son autorisation. Il semble que les méthodistes aient adressé une demande au souverain malgache par lettre du 15 novembre 1823, ce qui justifierait la réponse transmise par la L.M.S. (21). En novembre 1823, cette dernière société adressa à ses missionnaires d'Antananarivo une lettre les chargeant d'obtenir l'autorisation de Radama en faveur des méthodistes pour des régions où la L.M.S. n'avait pas encore pénétré. La lettre ne leur parvint qu'en juin 1824. Griffiths y fit réponse, écrivant : « Cette Ile est très grande et très étendue et beaucoup de travail peut être fait (...). Nous serons très heureux de voir ces collègues et si l'un d'entre eux vient à passer à Tananarive nous le recevrons comme un frère, l'accueillerons dans nos maisons et l'admettrons à notre pupitre et aussi... lui fournirons toutes les informations que nous pourrons ». Mais il ajoutait que le roi, lors de la réorganisation des écoles en mars, avait déclaré que l'enseignement devait se répandre à travers tous ses Etats mais qu'il ne connaissait qu'une seule société et une secte de missionnaires qui enseignerait les mêmes choses de la même manière, et que c'était pour cette raison qu'il avait refusé la demande faite par un missionnaire catholique en 1820, alors que la L.M.S. était déjà installée (22).

Dans ces conditions c'est avec empressement que les directeurs de la L.M.S. transmièrent aux méthodistes la proposition de Buchan. Elle les mettait à l'abri de la concurrence en Imerina ou sur la côte est tout en leur permettant de tenir leurs engagements de partage et de coopération avec la société wesleyenne. Les directeurs de la L.M.S. envoyèrent une seconde lettre sur ce sujet à leurs missionnaires d'Antananarivo, leur demandant plus de précisions. Jones, Griffiths et Jeffreys se rendirent chez Radama et lui demandèrent s'il avait une objection à ce que les missionnaires méthodistes s'établissent à la baie de Saint-Augustin. « Il demanda s'ils étaient de la même société. On lui répondit par la négative. Alors il demanda s'il y avait une grande différence entre nous. On répondit que bien qu'il y ait une différence, tous poursuivaient le même but. Bien, dit le roi à nouveau, prêchez-vous la même Bible vous et eux ? A quoi il fut répondu. Oui. Bien dit-il, qu'ils viennent s'établir s'ils le désirent » (23).

(21) Sur cette mystérieuse lettre de la Société Méthodiste adressée « à Sa Majesté le roi de Tamboo » voyez Hardyman, « Methodist's Plans... », p. 50.

(22) Archives L.M.S., *Incoming Letters Madagascar*, B2/F1/JA, Tana, June 24th 1824, Griffiths to Burder.

(23) Archives L.M.S., *Incoming Letters Madagascar*, B2/F1/JC, Tana, november 3th 1824, Jones to Burder.

Radama qui ne contrôlait pas le Sud-Ouest de l'île n'avait eu aucune peine à délivrer une autorisation qui, plus tard, ne pouvait que lui apporter autant de bénéfices que celle qu'il avait accordée à la L.M.S. pour l'Imerina, étant assuré que ces missionnaires méthodistes avaient les mêmes sentiments à l'égard de sa politique que ceux d'Antananarivo.

A Londres, la société méthodiste, profitant du passage de Farquhar à Londres, écrivit au gouverneur de l'île Maurice en 1825, pour lui demander un entretien ou au moins des détails par écrits à propos de Madagascar. Deux points étaient soulignés : pouvait-on espérer installer une mission autre que la L.M.S. dans les territoires contrôlés par Radama ? y avait-il espoir d'ouvrir une station dans une autre région de l'île ? (24).

Aucune trace de la réponse de Farquhar n'a subsisté, mais il dut en faire une puisque une décision ferme fut prise par le Comité, en date du 31 août 1825, pour une mission à Madagascar, mais plus à Saint-Augustin en particulier. Le gouverneur avait dû faire état des difficultés de relation entre la côte sud-ouest de Madagascar et la baie Delagoa en Afrique du Sud où les méthodistes avaient un poste missionnaire. D'autre part la malheureuse expérience côtière des pionniers Jones et Bevan, racontée en détail par Farquhar, dut décourager les méthodistes.

En 1826, les difficultés financières de la société wesleyenne firent repousser la mise en œuvre des décisions prises l'année précédente. Après 1829, il ne fut plus question de Saint-Augustin ni même de Madagascar dans les annales méthodistes. Ainsi les méthodistes furent-ils incapables de jamais envoyer quiconque à Madagascar pour des raisons diverses. On notera pourtant qu'ils furent les premiers à imprimer un catéchisme en malgache, en 1827, celui qu'avait traduit dès 1824 le missionnaire Jeffreys et que leur avait remis soit le gouverneur Farquhar en 1825, soit Mme Jeffreys après son retour en Angleterre en 1826.

Cet échec des méthodistes clôt la série des tentatives d'évangélisation dans le Sud-Ouest de Madagascar. Il faut attendre 1842 pour voir un missionnaire catholique, le Père Dalmond, venir faire une tournée d'exploration à Saint-Augustin, et 1877, pour qu'un missionnaire protestant, Richardson, s'y rende. Mais il s'agit là de la période contemporaine, pour laquelle bien des études restent à faire.

(24) Copie non datée aux Archives Méthodistes, Londres, in *Board Minutes*, 1825.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTEE

ARCHIVES DE LA LONDON MISSIONARY SOCIETY

- *Incoming Letters Mauritius*, 1813-1824, Box 1.
- *Incoming Letters Madagascar*, 1820-1828, Boxes 2, 3.
- *Board Minutes*, 1795-1828, Boxes 1 à 19.

ARCHIVES DE LA WESLEYAN METHODIST MISSIONARY SOCIETY

- *Board Minutes* 17.

PERIODIQUES

- *The Gentleman's Magazine*, 1784-1810.
- *The Evangelical Magazine*, 1820-1828.
- *The Missionary Chronicle*.
- *Revue d'Histoire des Missions (R.H.M.)*.
- *Nouvelle Revue de Science Missionnaire (Suisse) (N.R.S.M.)*.

OUVRAGES

- A Narrative of the loss of the Winterton East Indiamen, wrecked on the coast of Madagascar in 1792, by a survivor (BUCHAN), Edinburgh, 1820.
- BELROSE-HUYGHUES (V), *Historique de la pénétration protestante à Madagascar jusqu'en 1827*, thèse de 3ème Cycle, EHESS-Paris, 1978, 2 volumes.
- BROWN (Mervyn), *Madagascar rediscovered. A history from early times to independance*, London, D. Tunnaclyffe, 1978.
- CAUCHE (F.), *Relation ...*, Paris, 1651.
- DE CONSTANTIN, *Recueil de voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces Unies*, Rouen, 1725, tomes III et VIII.
- GRANDIDIER (A. et G.), *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar*, Paris, 1903-1920, tome I, 1500-1613, et tome VII, 1604-1658 (C.O.A.C.M.).
- HARDYMAN (J.T.), L.M.S. Plans for Madagascar 1795-1818 in *Omalysy Anio*, N° 7-8, 1978.
- HARDYMAN (J.T.), *Methodist plans for a mission in Madagascar 1816-1828*, in *N.R.S.M.*, XXV, 1969, pp. 174-263.
- HARDYMAN (J.T.), *Outlines of the Maritime History of St Augustine's Bay in 6ème Congrès d'Histoire Maritime, Océan Indien et Méditerranée*, Paris, SEVPEN, 1964, pp. 315-341.
- JAMES (S.), *A Narrative of a voyage to Arabia, India ...*, London, 1797.
- KAMMERER (A.), *La découverte de Madagascar par les Portugais et la cartographie de l'île*, Lisbonne, Studia, 1950.

Mémoires de la Congrégation de la Mission, Paris, 1866, tome IX

Memoirs of the late Major General Andrew Burn of the Royal Marines, Collected from his Journal, London, 1815, 2 volumes.

MORISON (J.), *The Fathers and Founders of the London Missionary Society*, London, Fisher, 1839, 2 volumes.

PAULIAT (L.), *Madagascar sous Louis XIV et la Compagnie des Indes Orientales en 1664*, d'après des documents inédits tirés des archives coloniales du ministère de la Marine et des Colonies, Paris, Calman-Levy, 1886.